

Ce texte est extrait du livre *Les anarchistes russes* de Paul Avrich (publié chez Maspero en 1979) dont il est le chapitre intitulé “Les terroristes”. Comme tous les textes issus de travaux universitaires, il est à lire pour les informations qu’il contient, en tentant de faire abstraction des commentaires et analyses de l’auteur ! Avrich, un universitaire nord-américain d’origine russe, est spécialisé dans l’histoire du mouvement anarchiste, et particulièrement en Russie. Il a publié plusieurs ouvrages sur ce sujet. Nous n’avons pas gardé les nombreuses notes bibliographiques, la plupart du temps en langue russe, mais y avons ajouté quelques notes historiques. Les notes originales restantes sont précisées par *.

Cette brochure, et quelques autres déjà éditées ou à venir, est publiée comme complément à un futur bouquin sur l’anarchiste russe Simon Radowitzky, auteur en 1909 de l’assassinat du chef de la police argentine.

nagan@riseup.net

ANARCHISTES EN RUSSIE

- 1905 -

*Aux bourgeois pour leur malheur
Mettons le feu à l'univers,
Le monde à feu et à sang.
Bénissez-nous, Seigneur !*

Alexander Blok¹

Le mouvement anarchiste, tel qu'il apparut au début du 20^{ème} siècle dans l'empire des Romanov, avait des antécédents dans l'histoire de la Russie. Tout au long des siècles, les régions frontalières avaient été le théâtre de violents soulèvements populaires souvent très influencés par des idées proches de l'anarchisme. Certes, les paysans révoltés ne s'en étaient pris alors qu'aux gros propriétaires ou aux fonctionnaires ; leur vénération pour le tsar – ou pour ses usurpateurs – était restée intacte, mais cette tradition de révolte populaire, qui va de Bolotnikov² à Stenka Razine³ jusqu'à Boulavine⁴ et Pougatchev⁵, offrait à Bakounine et à Kropotkine, ainsi qu'à leurs disciples anarchistes, une riche source d'inspiration.

Les sectes religieuses anarchistes qui abondaient en Russie eurent également une influence importante sur les chefs du mouvement anarchiste révolutionnaire, bien que leurs adeptes fussent des pacifistes convaincus qui croyaient davantage à la communion individuelle avec le Christ qu'aux vertus de l'action sociale violente. Ces sectes refusaient toute forme d'autorité extérieure à elles, qu'elle fut religieuse ou séculière. Leurs adhérents ne reconnaissaient pas la hiérarchie officielle de l'Église orthodoxe russe, refusaient de payer les impôts, de prêter serment et de porter les armes. Ainsi que le proclamaient les membres de la secte Doukhobor⁶ (emprisonnés en 1791), les « *enfants de Dieu n'ont besoin ni de tsars, ni de maîtres, ni d'aucune loi humaine quelle qu'elle soit* ».

Ce même quiétisme chrétien était aussi un principe de base pour Léon Tolstoï et ses disciples, qui commencèrent à constituer des groupes anarchistes au cours des années 1880 dans les provinces de Toula, d'Orel et de Samara, ainsi qu'à Moscou. À la fin du 19^{ème} siècle, des missionnaires tolstoïens avaient prêché cet anarchisme chrétien avec un succès considérable dans les provinces de Terres noires ; ils avaient fondé des colonies dans certaines régions méridionales et jusque dans les montagnes du Caucase. Les tolstoïens condamnaient l'État en tant que dangereux instrument d'oppression, mais rejetaient l'activisme révolutionnaire, parce que porteur de haine et de violence. Selon eux, les hommes ne changeraient pas la société en versant le sang, mais en apprenant à pratiquer l'amour chrétien. Évidemment, les anarchistes révolutionnaires ne tenaient guère compte de la doctrine tolstoïenne qui prônait la passivité devant les forces du mal ; ils admiraient cependant la résistance que ses partisans opposaient à l'autorité de l'État et à la religion institutionnalisée, leur aversion pour le patriotisme, la guerre, et la profonde compassion qu'ils témoignaient vis-à-vis de la paysannerie « non contaminée »⁷.

À Saint-Petersbourg, le cercle Petrachevski propageait aussi, quoique indirectement, les idées anarchistes ; c'est lui qui fit connaître le socialisme « utopiste » de Fourier en Russie durant les années 1840. C'est en partie à Fourier que Bakounine, Kropot-

vaux forcés. Parmi eux, Lazare Gerchkovitch et Daniil Novomirski³⁹, les chefs du mouvement anarchiste d'Odessa⁴⁰, et Herman Sandomirski⁴¹, qui appartenait à l'organisation anarcho-communiste de Kiev. Vladimir Zabrejnev⁴² et Vladimir Barmach⁴³, importantes figures du mouvement moscovite furent arrêtés et emprisonnés, mais tous deux parvinrent à s'évader. Zabrejnev rejoignit à Londres le cercle de Kropotkine, où l'attendait une vie bien différente, sans les dangers ni les risques de la clandestinité moscovite, mais qui exigeait une conviction à toute épreuve et des efforts incessants. Il apparaissait donc évident que 1905 n'avait été en fin de compte qu'un prélude, mais un prélude nécessaire pour préparer la voie à la véritable révolution sociale.

kine et leurs adeptes devaient leur goût pour les petites communes de volontaires, de même que leur conviction un peu romanesque que les hommes pouvaient vivre en harmonie, une fois disparues les contraintes artificielles imposées par le gouvernement. Dès la première moitié du 19^{ème} siècle, les slavophiles⁸ avaient avancé des idées assez semblables : pour Constantin Aksakov en particulier, l'État centraliste et bureaucratique était « *mauvais dans son principe* ». Aksakov se sentait parfaitement en accord avec les écrits de Proudhon, de Stirner et de Fourier ; sa conception idéale de la commune paysanne influença fortement Bakounine et ses successeurs. Enfin, les anarchistes durent beaucoup au socialisme libertaire d'Alexander Herzen, l'un des fondateurs du mouvement populiste⁹, qui refusait catégoriquement de sacrifier la liberté individuelle à la tyrannie des théories abstraites, qu'elles émanent de parlementaires libéraux ou de socialistes autoritaires.

Malgré la riche tradition apportée par les révoltes paysannes, les sectes religieuses, les groupes tolstoïens, les petrachevskistes, les slavophiles et Alexander Herzen, aucun mouvement révolutionnaire anarchiste ne vit le jour en Russie avant le 20^{ème}

1 Alexander Blok (1880 - 1921), né dans une famille aisée de Saint Petersburg est philosophe et poète. Le poème *Les Douze*, écrit en 1918, s'inspire de la révolution russe de 1917 et la loue. Douze dans ce poème fait référence à douze soldats bolcheviques comme les douze cavaliers de l'Apocalypse chrétienne !

2 Ivan Bolotnikov, un ancien serf, fut l'un des meneurs des révoltes de 1606 à 1607 qui, en Ukraine, réunirent serfs, paysans libres et cosaques de la région autour de la Volga, dans le but de renverser le tsar Vassili Chouiski et d'abolir le servage. Après le siège de Moscou, les rebelles sont battus et Bolotnikov arrêté. En 1608, il est aveuglé et pendu.

3 Stenka Razine (1630 - 1671) fut un des chefs des révoltes contre le tsar, sa bureaucratie et l'aristocratie qui secouèrent le sud de la Russie. Il se fit connaître en prenant la tête d'un groupe de bandits, composé de cosaques, de paysans fuyant la conscription, de nombreuses personnes issues de minorités non Russes de l'empire et de « déclassés ». Attaquant plusieurs villes, qu'elles pillèrent et saccagèrent, ces troupes semèrent la terreur auprès de l'aristocratie locale en proclamant le renversement des élites et l'égalité entre tous. Il est arrêté en 1671, torturé et pendu.

4 Entre 1707 et 1708, des révoltes paysannes contre l'autorité du tsar éclatent dans le sud de la Russie. En octobre 1707, Kondrati Boulavine un cosaque assassine le chef des chasseurs de prime venus arrêter un paysan en cavale, réfugié parmi des cosaques de la région. La répression sera sévère. En juillet 1708, Boulavine est tué et quelques uns de ses partisans continueront à résister jusqu'en 1709.

5 Iemelian Pougatchev (1742 - 1774), fils d'un cosaque du Don, fut l'un des meneurs des insurrections de paysans et de cosaques contre le régime tsariste dans le sud de la Russie à partir de 1773. Il se proclama être le nouveau tsar, Nicolas III. Dans les villes « libérées », ces troupes brûlèrent les habitations des notables et en massacrèrent pas mal d'entre eux. Devant le risque représenté par cette révolte, les autorités russes envoient l'armée et capturent Pougatchev en 1774. Il est décapité.

6 Les Doukhobors sont une « secte » chrétienne, née au milieu du 18^{ème} siècle en Russie, opposée à l'autorité du gouvernement et de l'église orthodoxe. Face aux persécutions en Russie, nombre d'entre eux immigrèrent au Canada à la fin du 19^{ème} siècle, avec l'aide de cercles tolstoïens et de Tolstoï lui-même.

7 * Vladimir Gorievitch Tchertkov fut le principal apôtre de la doctrine tolstoïenne durant les premières années du 20^{ème} siècle ; il dirigeait le journal *Svobodnoe slovo* (La Parole libre) à Christchurch, Angleterre

8 Ce terme désigne le courant idéologique né en Russie au début du 19^{ème} siècle, mêlant critique sociale et naissance d'un « nationalisme » russe.

9 Le populisme russe est une doctrine politique qui propose une vision romantique de la paysannerie russe, du paysan (*narod*), dont les conditions de vie et les aspirations seraient la base d'une révolution à venir, une manière d'éviter la transition capitaliste vers le socialisme. Ce mouvement poussa de nombreux jeunes à tenter « d'aller au peuple », lui porter la bonne nouvelle et ainsi susciter la révolte.

39 Lors de la guerre civile de 1919, il rejoint les bolcheviques. Arrêté en 1936, il disparaît dans les bagnes russes.

40* Huit policiers furent tués ou grièvement blessés, l'un d'eux ayant fait flamber une allumette au cours de la perquisition dans le laboratoire de Gerchkovitch

41 Il rejoint en 1917 les bolcheviques et en 1927 occupe un poste au Commissariat aux affaires étrangères. Arrêté en 1934, il disparaît.

42 Vladimir Zabrejnev deviendra membre du PC après 1917 et rédacteur du journal *Isvestia*. Il meurt en 1920.

43 Vladimir Barmach rejoint les bolcheviques. Il est arrêté et condamné plusieurs fois au bagne ou à la prison. Il disparaît vers 1935.

siècle – pas même à la fin des années 1860 et au début des années 1870, grande époque de Bakounine. Celui-ci, il est vrai, réunit quelques jeunes Russes émigrés, qui collaborèrent à la publication, à Genève, de deux journaux éphémères (*Narodnoe delo* et *Rabotnik*) et, en 1872, organisèrent un cercle, non moins éphémère, connu sous le nom de « Fraternité russe » ; il est vrai également qu'il enthousiasma de nombreux étudiants populistes, ceux qui « *allèrent vers le peuple* » au cours des années 1870, et que son influence s'exerça à l'intérieur des associations clandestines d'ouvriers d'usines qui faisaient alors leur apparition à Saint-Petersbourg, à Moscou, Kiev et Odessa. Néanmoins, aucune véritable organisation bakouniniste ne vit le jour sur le territoire russe du vivant de Bakounine.

En Suisse, les principaux disciples de Bakounine furent N. I. Joukovski, M. P. Sajine (« Armand Ross ») et Z. K. Ralli, un jeune révolté d'origine roumaine. En 1873, Ralli contribua à la fondation, à Genève, d'un petit groupe baptisé « Commune révolutionnaire des anarchistes russes », qui, tout comme la « Fraternité » de Zurich, s'employait à répandre les idées de Bakounine parmi les radicaux exilés. Cependant, le plus actif des adeptes de Bakounine en Russie fut sûrement Sergueï Gennadievitch Netchaev¹⁰, personnage bizarre, moins véritablement anarchiste que partisan de la dictature révolutionnaire, et qui s'intéressait bien davantage aux techniques de complots et à la terreur qu'aux moyens de parvenir à une société sans État. Selon Netchaev, le véritable révolutionnaire était celui qui avait rompu définitivement avec l'ordre existant, c'était l'ennemi implacable de la société contemporaine, prêt à user des méthodes les plus détestables — corde, poignard, trahison et perfidie y compris — au nom de la « *vengeance populaire* ». Cette image du conspirateur clandestin et sans scrupule devait frapper l'imagination de nombreux jeunes anarchistes durant les événements de 1905 et de 1917.

Pendant les vingt-cinq ans qui suivirent la mort de Bakounine en 1876, l'empire tsariste connut une sinistre période de réaction. Seul Pierre Kropotkine, exilé en Europe où il écrivait ses œuvres, faisait survivre le rêve d'un mouvement anarchiste. En 1892, un groupe d'étudiants établis à Genève, probablement poussés à l'action par la grande famine qui s'abattait sur leur pays, fondèrent un cercle de propagande anarchiste, le premier depuis la « Commune révolutionnaire » de Ralli en 1873. Ce nouveau groupe, dirigé par Alexander Atabekian, jeune médecin arménien disciple de Kropotkine, s'était donné le nom de « Bibliothèque anarchiste » (*Anarkhicheskaïa biblioteka*) ; il fit paraître quelques pamphlets de Bakounine et Kropotkine, et de deux célèbres anarchistes italiens, Errico Malatesta et Saverio Merlino. Atabekian s'efforça de faire passer ces textes en Russie, mais sans grand succès, semblait-il ; cependant un autre cercle de propagande, connu sous le nom de « Groupe des anarchistes de Genève », reprit l'œuvre de la « Bibliothèque anarchiste » et la poursuivit jusque vers la fin des années 1890. Ce « Groupe » de Genève fit connaître, grâce à Émile Held, imprimeur suisse sympathisant, d'autres pamphlets de Kropotkine, et les œuvres d'anarchistes célèbres, Jean Grave, Élisée Reclus et Johann Most. En 1902, un groupe de disciples de Kropotkine fit paraître à Londres une version russe de *La Conquête du pain* ; le titre devint *Khleb i volia* (Pain et liberté), et il sonnait si bien qu'il devint aussitôt l'un des slogans anarchistes.

Jusqu'en 1903, époque à laquelle l'agitation croissante en Russie permit de croire à

Rostovtsev fut envoyé dans un hôpital, s'en évada et se réfugia en Occident, exactement comme l'avait fait Kropotkine trente ans plus tôt. Malheureusement pour lui, Rostovtsev n'avait pas laissé en Russie son goût pour le terrorisme. Il fit une tentative de hold-up dans une banque de Montreux, mais ne réussit qu'à tuer plusieurs personnes qui se trouvaient à proximité ; sans l'intervention de la police suisse, il aurait été lynché par la foule. Emprisonné à Lausanne, il s'arrosa le corps de kérosène et se fit brûler vif. Ouchakov, on s'en souvient, avait pu échapper au piège tendu par la police de Saint-Petersbourg ; il trouva un abri provisoire à Lvov. Peu de temps après, il revint en Russie, fit partie de la « section de combat » d'Ekaterinoslav, puis partit pour la Crimée. Il fut arrêté alors qu'il participait à l'« expropriation » d'une banque à Yalta ; il fut incarcéré à Sebastopol. Il tenta de s'évader mais cerné par la police, se tua d'un coup de revolver dans la tête.

Durant la période de « pacification » qui suivit la révolution de 1905, beaucoup d'autres anarchistes connus furent condamnés à de lourdes peines de prison ou de tra-

34* Les déclarations prononcées lors de leurs procès par les terroristes russes ressemblaient souvent au fameux discours tenu par Émile Henry devant le tribunal, discours qui avait été traduit en russe par le Groupe des anarchistes de Genève et publié par Émile Held en 1898. Une traduction parut également dans *Vol'naia volia*, n° 2, 1903.

35* Si l'on en croit les comptes faits par un prisonnier anarchiste incarcéré dans la prison d'Odessa, 167 anarchistes ou « sympathisants » anarchistes furent jugés à Odessa en 1906 et 1907, dont douze anarcho syndicalistes, 94 tcherno znamentalsy, 51 sympathisants anarchistes, cinq membres du Groupe de combat SR, et cinq membres de la Croix Rouge anarchiste, organisation qui aidait les prisonniers politiques et les exilés. La liste comporte un nombre à peu près égal de noms russes, ukrainiens et juifs. La plupart étaient âgés de dix neuf à vingt deux ans. De ceux qui furent jugés, vingt huit furent exécutés et cinq réussirent à s'évader (parmi lesquels Olga Taratuta). D'après les vagues indications qu'on possède (les anarchistes n'avaient évidemment pas de « carte » et refusaient tout appareil organisé), il apparaît qu'il y avait environ 5 000 anarchistes actifs dans l'empire russe au plus fort du mouvement (1905-1907), sans compter les milliers de sympathisants qui lisaient régulièrement les textes anarchistes et suivaient de très près les activités du mouvement sans y prendre part directement.

36 Née en 1876, Olga Taratuta milite d'abord avec les sociaux démocrates avant de devenir anarchiste au début du 20^{ème} siècle. Après 1917, elle organise la création de la Croix Noire Anarchiste, un réseau de soutien aux prisonniers politiques anarchistes. Arrêtée de nombreuses fois, elle est condamnée à mort et exécutée en 1938.

37 À l'été 1907, à Genève, se créa le « Groupe combattant internationaliste des anarchistes communistes », autour d'un petit groupe d'exilés dont Herman Sandomirski, Kopel Erdelevski, Ignati Mouzil, I. Dubinsky, Abram Grossman, E. Tarlo, I. Tysh, Sergei Borisov et Olga Taratuta dans le but de mener des actions en Russie. Le 25 septembre 1907, l'expropriation d'un bureau de poste rapporte 60000 roubles au groupe. L'argent est destinée entre autre à acheter des armes et des explosifs. Mais en décembre, une dizaine de personnes sont arrêtées alors qu'elles préparaient une action explosive. Début 1908, de nouvelles arrestations mettent un coup d'arrêt aux activités du groupe. Lors du procès, 36 personnes seront jugées. Olga Taratuta est condamnée à 21 ans d'emprisonnement, Tysh et Dubinsky à quinze années et Sandomirski à huit années. Borisov est condamné à mort et pendu. Au printemps 1908, Mouzil, avec l'aide d'autres compagnons, introduisent des explosifs dans la prison de Ekaterinoslav afin de faciliter une évasion. Début avril, trois explosions abîment le mur d'enceinte de la prison. Les prisonniers tentent alors de s'échapper mais les gardiens tirent dans le tas. Bilan, 32 morts. Le 18 mai 1908, Mouzil, avec l'aide de compagnons locaux, organise un attentat contre le gouverneur général de la province. Trois explosions résonnent à l'hôtel Francia d'Ekaterinoslav mais ne font que blesser le gouverneur. C'est la dernière action du groupe.

38* Romanov Bidbei fut jugé sous un autre pseudonyme, celui de Ter Aganesov.

policiers, mais il avait réussi à s'évader en Suisse, où il avait aidé à la création d'un groupe *Tchernoe znamia* baptisé *Bountar'* (le Mutin)³³. Les cinq prévenus furent rapidement condamnés : trois d'entre eux à la peine capitale ; Moisei Mets, âgé de vingt et un ans, menuisier de son état, nia toute culpabilité, bien qu'il n'ait fait aucune difficulté pour admettre qu'il avait jeté une bombe dans le café « *avec le but de tuer les exploités qui s'y trouvaient* ». Mets déclara à ses juges que son groupe ne voulait rien moins que la destruction complète de l'ordre social existant. Aucune réforme partielle ne pouvait faire l'affaire ; il fallait parvenir à « *la disparition totale de l'esclavage et de l'éternelle exploitation* ». La bourgeoisie danserait sûrement sur sa tombe, poursuivit Mets, mais les *bezmotivniki* étaient les premières hirondelles qui annonçaient le printemps. Bien d'autres, ajouta-t-il, à l'adresse de ses juges, viendront balayer « *vos privilèges, votre oisiveté, votre luxe et votre autorité. Mort à l'ordre bourgeois tout entier ! Vive la lutte de classe révolutionnaire, celle des opprimés ! Vive l'anarchisme et le communisme* »³⁴. Deux semaines après son procès, Mets allait à la potence avec deux de ses camarades, un garçon de dix-huit ans et une fille de vingt-deux³⁵.

Les deux autres accusés furent condamnés à de lourdes peines de prison. Olga Taratuta³⁶, la plus âgée du groupe – elle avait environ trente-cinq ans – était entrée au Parti social-démocrate d'Ekaterinoslav lors de sa création, en 1898 ; elle avait ensuite quitté le parti et rejoint les anarchistes. Condamnée à dix-sept ans de prison, Taratuta réussit à s'évader de la prison d'Odessa et s'enfuit à Genève où elle rejoignit le groupe *Bountar'* d'Erdelevski³⁷. Mais la vie sédentaire des émigrés convenait peu au tempérament dynamique de Taratuta, aussi retourna-t-elle vite à la lutte active en Russie. Elle devint membre de la « Section de combat » anarcho-communiste d'Ekaterinoslav, sa villa natal ; mais fut arrêtée en 1908 et condamnée à une lourde peine de prison. Cette fois, elle ne put s'évader.

Le 13 novembre 1906, le jour même où les trois *bezmotivniki* d'Odessa étaient pendus, le groupe *Beznatchalie* passait en jugement dans la capitale. Les inculpés, accusés de détention d'explosifs et « *d'appartenance à une société criminelle* » refusèrent de répondre aux questions des magistrats. Puisque le tribunal avait arrêté sa décision avant même que les débats n'aient commencé, déclara Alexander Kolosov, les juges n'avaient qu'à lire les sentences : ainsi, ses amis et lui pourraient les remercier et partir tranquillement. Bidbei, le chef du groupe, personnage volontiers sarcastique, refusa de se lever à l'appel du président, déclarant qu'il ne parlait jamais à quelqu'un « *sans lui avoir été présenté personnellement* »³⁸. On fit donc évacuer les accusés. Bidbei fut condamné à quinze ans de prison, et Kolosov, condamné à la même peine, se suicida trois ans plus tard dans une colonie pénitentiaire de Sibérie, en se jetant dans un puits.

Boris Speranski ne fut condamné qu'à dix ans en raison de son jeune âge (il avait vingt ans). Il tenta sans succès de s'évader de la forteresse de Schlüsselbourg, et récolta dix années supplémentaires. En 1908, on apprit que Speranski subissait d'horribles sévices pour avoir insulté un de ses gardiens ; plus tard, un geôlier lui tira un coup de fusil dans les jambes. On ignore ce qu'il advint de lui par la suite.

Reste à évoquer l'histoire de « Tolstoï » Rostovtsev et de Vladimir Ouchakov. Simulant la folie alors qu'il se trouvait emprisonné dans la forteresse Pierre-et-Paul,

l'imminence d'une révolution généralisée, aucun mouvement anarchiste durable ne fut fondé à l'intérieur de l'empire tsariste, ni dans les colonies d'émigrés en Europe occidentale. Au printemps de cette même année, les premiers anarchistes firent leur apparition à Bialystok¹¹ et organisèrent le groupe *Bor'ba* (Combat), qui comptait environ une douzaine de membres. À la même époque, à Genève, un petit cercle de jeunes kropotkinistes fondait un mensuel anarchiste (imprimé par Émile Held) qu'ils baptisèrent *Khleb i volia*, titre du célèbre ouvrage de leur maître. Parmi les chefs de ce nouveau groupe de Genève, on trouvait K. Orgeiani, un Géorgien dont le nom véritable était G. Gogeliia, sa femme Lydia, et une ancienne étudiante, Maria Korn (née Goldsmit) : sa mère avait jadis été disciple de Pierre Lavrov, un des grands populistes, et son père avait édité un journal positiviste à Saint-Petersbourg. Kropotkine, de Londres où il résidait, fit savoir qu'il soutenait avec enthousiasme *Khleb i volia*, et rédigea pour cette publication nombre d'articles et d'éditoriaux. En exergue figurait la célèbre formule de Bakounine : « *Le besoin de détruire est aussi un besoin créateur* ». Dans le premier numéro, qui parut au mois d'août 1903, on proclamait avec exaltation que la Russie était « *à la veille* » d'une immense révolution. *Khleb i volia* franchit clandestinement les frontières de Pologne et d'Ukraine et fut accueilli avec enthousiasme par les jeunes anarchistes de Bialystok qui firent circuler les précieux exemplaires parmi les étudiants et les ouvriers sympathisants jusqu'à ce que le papier tombe en lambeaux.

Le groupe *Khleb i volia*, auquel de toutes parts on réclamait des textes, imprima d'autres pamphlets de Bakounine et de Kropotkine et des traductions russes d'ouvrages de Grave, de Malatesta et d'Élisée Reclus, etc. Varlaam Nikolaievitch Tcherkezov, aristocrate géorgien, le plus célèbre collaborateur de Kropotkine à Londres, rédigea pour le journal une analyse critique de la doctrine marxiste, et Orgeiani fit un compte rendu de la tragique émeute de Haymarket Square de 1886, qui avait coûté la vie à quatre anarchistes de Chicago. Outre ces œuvres en russe, quelques exemplaires de journaux en yiddish *Der Arbayer Fraynd* et *Zsherminal*, publiés par les anarchistes juifs de l'East End à Londres¹² parvinrent jusqu'aux ghettos de

10 Sergueï Netchaïev rencontre Bakounine à Genève alors qu'il fuit la Russie, pourchassé pour ses activités révolutionnaires. Il rédige *Le catéchisme du révolutionnaire* selon certains avec Bakounine, qui se brouille avec lui par la suite dans lequel il explique ses conceptions révolutionnaires. Conceptions qui alimenteront les anarchistes par son idéalisme révolutionnaire, tout autant que les bolcheviques par son machiavélisme. Adeptes du « terrorisme révolutionnaire » et de la conspiration, il retourne en Russie où il fonde le groupe *La vindicte populaire*, puis, poursuivi, il s'échappe en Suisse. Extradé en 1872 vers la Russie, il est condamné à 21 ans de travaux forcés. De prison, il entre en contact avec le groupe *Narodnaïa Volia* (La volonté du peuple) qui tente sans succès de le faire évader. Il meurt en 1882. Souvent caricaturale et sortie de son contexte politique et historique, l'image de Netchaïev est maintenant synonyme de « nihilisme » dans un sens négatif, et non politique ou de « cynisme politique ».

11 Pour ceux qui lisent le castillan, un bouquin intitulé *Anarquistas en Bialystok 1903-1908* a été publié en 2008

12* La Fédération des anarchistes juifs, qui avait son siège dans les quartiers de Whitechapel et de Mile End à Londres, était essentiellement composée d'artisans qui avaient fui la Russie au cours des années 1880 et 1890. À la fin du siècle, ils avaient pour dirigeant et rédacteur en chef de leur publication Rudolf Rocker, Allemand de souche chrétienne, qui avait appris le yiddish après avoir adhéré au groupe de Londres. Kropotkine et Tcherkezov prenaient souvent la parole au club de la Fédération.

Russie³³. Peu de temps après, le cercle de Bialystok entreprit de polycopier des reproductions manuscrites d'articles parus dans les journaux anarchistes occidentaux ; ensuite, il imprima ses propres brochures, ses proclamations et ses manifestes, qui furent distribués en quantité dans les agglomérations voisines et dans certaines villes plus lointaines comme Odessa et Nejdine (dans la province de Tchernigov) où se formèrent des groupes anarchistes dès la fin de 1903. Quelques exemplaires de *Khleb i volia* arrivèrent jusqu'aux centres industriels situés dans les monts de l'Oural ; en 1904, une poignée de militants anarchistes les faisait circuler dans les vieilles usines délabrées d'Ekaterinenbourg.

En 1905, la tempête qui couvait depuis si longtemps éclata enfin sur la Russie. La guerre avec le Japon, déclenchée en février 1904, avait encore accru le mécontentement populaire. Le géant russe, qui n'était absolument pas préparé au conflit, subit une série de défaites cuisantes que la population attribua aussitôt à la politique maladroite du gouvernement. Au début de 1905, à Saint-Petersbourg, la situation était extrêmement tendue. Le licenciement de quelques ouvriers des énormes aciéries Poutilov déclencha dans la capitale une série de grèves qui prirent fin le 9 janvier, avec les macabres événements du « Dimanche Rouge »¹⁴.

Ce jour-là, les ouvriers des faubourgs industriels se rendirent vers le centre de la ville, formant un cortège gigantesque à travers les rues. À la tête de ce défilé se trouvait Georgi Gapone, pope de l'Église orthodoxe ; on portait les saintes icônes et l'on brandissait des portraits du tsar ; la foule chantait des hymnes religieux et patriotiques. Elle convergea vers le Palais d'Hiver. Les ouvriers, sans armes, accompagnés de leurs familles, portaient à leur souverain une pétition demandant la fin de la guerre, la formation d'une assemblée constituante, la journée de huit heures pour les ouvriers, le droit de s'organiser en syndicats, l'abolition des dettes pour les paysans, et, pour tous les citoyens, la liberté et l'égalité devant la loi. Les troupes gouvernementales accueillirent les manifestants en leur tirant dessus à bout portant ; des centaines de morts et des blessés jonchèrent les rues.

D'un seul coup, le vieux lien entre le tsar et le peuple fut rompu ; à partir de ce jour, selon la formule du pope Gapone, le monarque et ses sujets se trouvèrent séparés par « *un fleuve de sang* ». La révolte gagna aussitôt le pays tout entier. Des grèves, particulièrement violentes dans les villes non russes, éclatèrent dans tous les principaux centres industriels ; près d'un demi-million d'ouvriers abandonnèrent leurs machines et descendirent dans la rue. Peu après les provinces baltes et de Russie centrale furent le théâtre de soulèvements ; les paysans incendiaient et pillaient comme au temps de Pougatchev. À la mi-octobre, une série de grèves, déclenchées à Moscou et à Saint-Petersbourg, avaient paralysé le réseau de chemin de fer tout entier et fait pratiquement tomber la production à zéro. Les révoltes paysannes qui se multipliaient dans les campagnes, la grève générale d'octobre dans les villes, puis la soudaine apparition d'un soviet de délégués ouvriers à la tête des grévistes de Saint-Petersbourg, tout cela effraya tellement Nicolas, qu'il dut se résoudre à signer le manifeste du 17 octobre qui garantissait à la population une entière liberté civile et assurait qu'aucune loi n'entrerait en vigueur sans l'assentiment de la Douma¹⁵. Mais comme aucune de leurs revendications matérielles n'était satisfaite, les paysans et les

mine qu'elle avait connues dans son village natal, « *les chagrins, les souffrances et le sang versé autour d'elle* ». C'était la morale bourgeoise « *froide et insensible, uniquement fondée sur le profit* » qui en était la cause. Puis, dans un discours bref mais exalté, la jeune fille évoqua sa mort prochaine et celle de ses deux camarades anarchistes condamnés en même temps qu'elle : « *Bravement et fièrement, nous monterons sur l'échafaud, en vous jetant un regard de défi. Notre mort, telle une flamme brillante, embrasera les cœurs. Nous mourons en vainqueurs. En avant donc ! Notre mort est notre triomphe* ». La scène imaginée par Prisiajniouk n'eut jamais lieu, car la jeune fille échappa aux bourreaux en absorbant des pilules de cyanure qu'on parvint à lui faire passer dans sa cellule après le procès³².

Parfois, les accusés manifestaient leur mépris pour le tribunal en observant un silence hautain ; dans d'autres cas ils se livraient à des attaques furieuses et violentes. Lorsque Ignati Mouzil (le frère de Nikolai Rogdaev) fut conduit au tribunal – on l'avait appréhendé dans les bois non loin de Nijni-Novgorod, porteur de tracts anarchistes – il refusa de reconnaître le tribunal et de se lever devant ses juges. De même, un terroriste d'Odessa, du nom de Lev Alechker, déclara que son procès était une « *farce* » et s'en prit violemment aux juges qui l'avaient condamné. « *C'est vous qui devriez être assis sur le banc des accusés, s'écria-t-il. Maudite soit votre engeance ! Ignobles bourreaux ! Vive l'anarchie* ». Avant son exécution, Alechker prophétisa, dans un éloquent testament, l'avènement de l'Âge d'Or anarchiste : « *L'esclavage, la misère, la faiblesse, l'ignorance, éternelles chaînes de l'homme, seront brisées. L'homme sera au centre de la nature. La terre et ses produits seront à chacun selon ses besoins. Les armes ne décideront plus de la force, ni l'or de la richesse ; les forts seront ceux qui feront preuve de courage et d'audace dans la conquête de la nature ; les richesses seront constituées par des objets utiles. Et ce monde-la s'appellera "Anarchie". Il n'y aura pas de châteaux, il n'y aura pas une place pour les maîtres et une pour les esclaves. La vie sera ouverte à tous. Chacun prendra ce dont il a besoin – voilà l'idéal anarchiste. Lorsqu'il sera réalisé, les hommes vivront bien et sagement. Il faut que les masses participent à l'élaboration de ce paradis sur terre* ». Les plus spectaculaires de ces procès d'anarchistes furent ceux des *bezmotivniki* d'Odessa qui avaient lancé la bombe dans le café Libman en décembre 1905, ainsi que ceux du groupe *Beznatchalie* de Saint-Petersbourg, cerné par la police en 1906. Cinq jeunes gens (hommes et femmes) comparaissaient pour l'affaire Libman. Un sixième participant, N. M. Erdelevski, s'était fait prendre après avoir blessé quatre

30* Les suicides ou les explosions accidentelles étaient extrêmement fréquents. Un incident tout à fait similaire qui se déroula Londres en 1894 dans le Greenwich Park fournit à Joseph Conrad la matière de son roman, *L'agent secret*, 1907.

31* En 1906, par exemple, six membres du Groupe international de Riga furent jugés et exécutés. Tous avaient moins de vingt ans.

32* Edgar Khorn, le jeune anarcho communiste qui lui procura le poison fut appréhendé et traduit devant la justice.

33* Un numéro d'un journal intitulé *Bountar'* fut publié par les exilés du *Drapeau Noir* à Paris en décembre 1906, et quatre numéros parurent à Genève en 1908-1909. Un unique numéro d'un autre journal, *Tchernoe znamia*, fut imprimé à Genève en décembre 1905.

de la Première Guerre mondiale ; la même formule pourrait s'appliquer à ces jeunes Russes.

Les rangs du *Tchernoe znamia* furent rapidement décimés ; des centaines de jeunes gens moururent de mort violente. Boris Engelson, l'un des fondateurs de l'imprimerie *Anarkhiia* de Bialystok, est arrêté à Vilna en 1905, mais il peut s'évader de prison et s'enfuit à Paris. Dès son retour en Russie, deux ans plus tard, il est arrêté et envoyé à la potence. En 1906, deux des plus célèbres terroristes de Bialystok qui avaient suivi les traces de Nisan Farber trouvèrent la mort lors d'escarmouches avec la police. Le premier, Anton Nijborski, qui avait appartenu au Parti socialiste polonais avant d'entrer dans le mouvement anarchiste, se donna la mort pour éviter l'arrestation après l'échec d'une tentative d' « ex » à Ekaterinoslav. Aron Eline (alias « Gelinker »), son compagnon d'armes, ancien SR qui avait acquis sa réputation de terroriste en assassinant un officier cosaque et en lançant une bombe sur un groupe de policiers, fut abattu par des soldats alors qu'il assistait à une réunion d'ouvriers dans le cimetière de Bialystok. Vladimir Striga, autre *tcherno-znamenets* de Bialystok, issu d'une famille juive fortunée, s'était joint aux sociaux-démocrates après avoir terminé ses études ; il mourut en exil à Paris cette même année. « *Est-ce qu'il importe de savoir sur quel bourgeois on jette une bombe ?* », demandait-il dans une lettre adressée à ses camarades peu avant sa mort. « *Aucune différence : les nantis vivront toujours leur vie dépravée à Paris... « Mort à la bourgeoisie », je le proclame, et pour cela je donnerai ma vie* ». Striga devait trouver la mort dans le bois de Vincennes : en trébuchant, il déclencha le mécanisme d'une bombe qu'il transportait dans sa poche ; il fut pulvérisé³⁰.

Avec la révolution de 1905 et ses suites, se constitue un véritable martyrologe anarchiste, ainsi que le remarquait Ignati Mouzil, l'un des disciples de Kropotkine, dans un rapport au Congrès international des anarchistes qui eut lieu en 1907. Les tribunaux militaires institués par Stolypine guettaient les terroristes qui avaient échappé aux balles de la police ou à leurs propres bombes souvent défectueuses. Des centaines de jeunes, hommes et femmes, dont la plupart n'avaient pas vingt ans, furent ainsi jugés sommairement, et souvent condamnées à mort ou assassinés par leurs geôliers³¹. Lors de ces procès, il n'était pas rare que les accusés anarchistes fassent des discours enflammés pour défendre leur cause. Un *tcherno-znamenets* arrêté à Vilna parce qu'il transportait des explosifs entreprit de convaincre l'auditoire que l'anarchie n'était pas, ainsi que ses juges le soutenaient, synonyme de chaos complet : « *Nos ennemis déclarent que l'anarchie équivaut au désordre. Non ! L'anarchie est l'ordre le plus parfait, l'harmonie la plus juste. C'est la vie sans l'autorité. Quand nous en aurons fini avec les ennemis que nous combattons, nous créerons une commune – la vie sera sociale, fraternelle et juste* ».

À Kiev, on vit un autre cas caractéristique, celui de Matrena Prisiajniouk, jeune paysanne ukrainienne, anarchiste individualiste, accusée d'avoir pris part à une attaque contre une raffinerie, assassiné un prêtre et tenté de tuer un officier de police. Après sa condamnation à mort par le tribunal militaire, l'accusée fut autorisée à faire une ultime déclaration : « *Je suis une anarchiste individualiste. Mon idéal, c'est le libre développement de la personnalité de chacun, au sens le plus large du terme, et l'abolition de l'esclavage sous toutes ses formes* ». Elle décrivit la misère et la fa-

ouvriers emportés par l'élan révolutionnaire continuèrent la lutte.

En décembre, la révolution atteignit son point culminant. À Moscou, essentiellement à l'instigation des bolcheviks, mais non sans la participation des anarchistes et d'autres groupes de gauche, les grèves et les manifestations se transformèrent en insurrection armée ; des barricades s'élevèrent dans le quartier ouvrier de Presnia. Après plus d'une semaine de combats, la révolte fut écrasée par les troupes gouvernementales dont la plus grande partie était restée fidèle au tsar, en dépit des mutineries qui avaient éclaté ça et là un peu plus tôt cette même année. À Odessa, à Kharkov et à Ekaterinoslav, il y eut de furieux combats, mais l'armée et la police parvinrent à mater les rebelles.

Ces premières manifestations de la colère populaire, déclenchée par le Dimanche Rouge, donnèrent un véritable essor au mouvement extrémiste russe, jusqu'alors assez disparate. Durant la révolution de 1905, ainsi que le rappelait Iouda Rochtchine, l'un des principaux membres du groupe de Bialystok, les groupes anarchistes « *poussèrent comme des champignons après la pluie* ». Avant 1905, on comptait tout au plus douze à quinze anarchistes actifs à Bialystok ; au printemps de cette même année, il n'y avait pas moins de cinq cercles composés principalement d'anciens membres du Bund¹⁶ ou d'ex-Socialistes Révolutionnaires¹⁷ (SR), qui groupaient environ soixante personnes. Au mois de mai, selon une source sûre, la « section d'agitation » des SR de Bialystok se rallia tout entière aux anarchistes. L'année suivante, lorsque le mouvement connut son apogée, il existait une douzaine de cercles, plus ou moins groupés en une fédération. Rochtchine estime qu'au plus fort du mouvement les anarchistes de Bialystok devaient être trois cents, mais ce chiffre paraît un peu généreux ; le nombre total d'anarchistes actifs n'excédait sans doute pas deux cents (ouvriers de l'industrie, artisans et intellectuels) ; néanmoins des centaines d'autres lisaient régulièrement leurs publications et approuvaient leurs idées. Dans les provinces occidentales, on trouvait des groupes anarchistes organisés de Bialystok à Varsovie, à Vilna, à Minsk, à Riga, de même que dans des villes de moindres

13* Un texte anarchiste plus ancien, que *Der Arbayter Fraynd* avait publié en 1886 à Londres, mais sur lequel on avait fait figurer la mention « Vilna » pour tromper la police tsariste, circulait encore à l'intérieur du territoire autorisé. Ce pamphlet, qui se présentait comme un livre de prières de la Pâque (Hagadah), feignait de poser les « Quatre Questions » rituelles, dont la première était : « *En quoi cette nuit de la Pâque est elle différente de toutes les autres nuits ?* » mais il la transformait radicalement : « *En quoi sommes nous différents de Samuel le patron d'usine, de Meyer le banquier, de Zorekh le prêtreur sur gages et de Red Todres le rabbin ?* »

14* Toutes les dates sont données selon le calendrier julien (treize jours plus tôt que le calendrier occidental) ; celui-ci fut en vigueur en Russie jusqu'en février 1918.¹⁵ Instituée en début 1906, la Douma est la chambre basse de la nouvelle monarchie constitutionnelle russe.

16 Née à la fin du 19^{ème} siècle, L'Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie (appelée Bund) est un mouvement socialiste et laïque, visant à l'émancipation des Juifs dans le cadre d'une révolution socialiste. Il était opposé aux courants sionistes, qui eux, aspiraient à un nationalisme juif.

17 Le Parti Socialiste Révolutionnaire est issu des populistes de *Narodnaïa Volia* dont il se réclame. Apparu en 1901, il a comme ses prédécesseurs une vision politique qui mise sur les paysans pour arriver au socialisme, contrairement aux bolcheviques qui, eux, leur préférèrent la classe ouvrière. Le terrorisme sera aussi l'un de ses moyens d'action contre la monarchie.

dre importance, comme Grodno, Kovno et Gomel. Dans les petites *shtelts* (villes de marché), qui abondaient sur le territoire autorisé aux juifs, il y avait de petits groupes anarchistes de deux à douze membres, qui recevaient les brochures des grandes villes, ainsi que des armes, à utiliser contre les représentants du gouvernement et les gros propriétaires. Dans le Sud, c'est d'abord à Odessa et à Ekaterinoslav que les groupes anarchistes firent leur apparition ; on en vit ensuite à Kiev, à Kharkov en Ukraine, ainsi que dans les grandes villes du Caucase et de la péninsule de Crimée. Partout le processus était identique une poignée de sociaux-démocrates ou de SR déçus fondaient un petit cercle d'anarchistes ; on s'arrangeait pour faire venir des brochures d'Occident, ou bien on se les faisait envoyer de Riga, de Bialystok, d'Ekaterinoslav, d'Odessa ou d'un autre centre de propagande, et on les distribuait aux ouvriers et aux étudiants de la région ; d'autres cercles se formaient, et rapidement on organisait des fédérations qui se lançaient dans les divers types d'action radicale : agitation, manifestations, grèves, vols et assassinats. Lorsque la révolution prit de l'ampleur, le courant anarchiste suivit un mouvement centripète, gagnant Moscou puis Saint-Petersbourg, les deux centres politiques de la Russie impériale, bien que dans ces deux capitales l'anarchisme ait revêtu une forme relativement douce, comparativement à la violence qui affectait les régions plus éloignées.

Ces nouvelles organisations avaient un projet commun : détruire totalement le capitalisme et l'État pour ouvrir la voie à la société libertaire de l'avenir. Cependant, elles n'étaient guère d'accord sur les moyens d'y parvenir. Les dissensions les plus vives concernaient le rôle de la terreur dans la révolution. On trouvait d'une part deux groupes assez voisins, *Tchernoe znamia* et *Beznatchalie*, qui prônaient une campagne de terreur sans pitié contre la bourgeoisie. *Tchernoe znamia* (« Drapeau noir », : emblème anarchiste), le groupe anarchiste terroriste le plus important – et de loin – de tout l'empire, adoptait le but fixé par Kropotkine, à savoir une société organisée en communes libres dans lesquelles chaque individu serait rémunéré selon ses besoins. Cependant ses méthodes violentes et son goût pour la conspiration s'inspiraient davantage de Bakounine. *Tchernoe znamia* recrutait la majorité de ses adeptes dans les provinces frontalières de l'ouest et du sud. Étudiants, artisans et ouvriers d'usine y prédominaient, mais on trouvait également quelques paysans originaires de villages proches des grandes villes, ainsi que des travailleurs sans emploi, des vagabonds, des voleurs professionnels et des individus qui se voulaient à l'image du surhomme nietzschéen. Il y avait des Polonais, des Ukrainiens et des Grands-Russiens [Russes], mais les Juifs étaient de loin les plus nombreux. Un des traits caractéristiques de *Tchernoe znamia* était l'extrême jeunesse de ses adhérents : l'âge moyen tournait autour de dix-neuf-vingt ans. Certains, parmi les plus actifs, n'avaient que quinze ou seize ans.

À Bialystok, la quasi-totalité des anarchistes étaient membres de *Tchernoe znamia*. Ces jeunes gens s'étaient déjà distingués par leur fanatisme exacerbé et leur continu recours à la violence. Leur groupe fut le premier à instaurer une politique déléguée de terreur contre l'ordre établi. Réunis en cercles de douze à treize membres, ils préparaient la revanche sur les autorités et les patrons. *Anarkhiia*, leur imprimerie, déversait un véritable flot de proclamations enflammées et de manifestes exprimant une haine farouche de la société existante et appelant à sa destruction

journaliers les comptes rendus de vols sensationnels, de meurtres ou de sabotages effectués par des groupes de desperados anarchistes. Ils dévalisaient les banques et les magasins, s'emparaient de matériel d'imprimerie pour éditer leur propagande, abattaient les gardes, les officiers de police et les hauts fonctionnaires. La jeunesse, violente et frustrée, étanchait sa soif d'aventures et cherchait à s'affirmer en lançant des bombes dans les locaux officiels, les bureaux d'usines et les restaurants.

Ce climat de violence connut son apogée avant la fin de 1905, époque où les *bezmotivniki* firent exploser leurs bombes à l'hôtel Bristol de Varsovie et au café Libman d'Odessa ; en outre, des groupes qui s'étaient baptisés « Frères de la forêt »²⁸ transformèrent les bois qui s'étendaient du nord-est de Viatka aux provinces baltes, en une véritable forêt interdite. Quand l'insurrection de Moscou fut matée, il se produisit une accalmie momentanée durant laquelle la plupart des révolutionnaires ne purent qu'essayer de se mettre à l'abri. Mais, peu après, le terrorisme reprit. Les anarchistes et les SR revendiquèrent le meurtre de plus de 4 000 personnes en 1906 et 1907, mais ils avaient connu dans leurs rangs des pertes à peu près aussi élevées (des SR pour la plupart). Les événements, du reste, semblaient se retourner contre eux. P.A. Stolypine, le nouveau Premier ministre choisi par le tsar, prit de très sérieuses mesures pour « pacifier » le pays. En août 1906, les SR maximalistes – branche ultra-radical du parti SR qui exigeait la socialisation immédiate de l'agriculture et de l'industrie – firent sauter la résidence d'été de Stolypine ; l'explosion blessa son fils, sa fille et fit trente-deux victimes. À la fin de la même année, le Premier ministre proclamait l'état d'urgence dans la quasi-totalité de l'empire. Les gendarmes traquèrent les *tcherno-znamentsy* et les *beznatchal'tsy* jusque dans leurs repaires ; ils découvrirent les caches d'armes et de munitions, récupérèrent le matériel d'imprimerie volé, et détruisirent les laboratoires de bombes. La répression fut rapide et impitoyable. On mit sur pied des cours martiales de campagne : pas d'instruction, sentences rendues en deux jours, peines appliquées immédiatement. Quitte à mourir, les jeunes révoltés préféraient choisir leur mort, plutôt que de finir étranglés par la « cravate de Stolypine », comme ce fut le cas de centaines de révolutionnaires supposés ou véritables. Après une vie de misère et de désespoir, la mort ne leur semblait pas si terrible ; ainsi que Kolosov du groupe *Beznatchalie* le remarquait après son arrestation, la mort était pour eux « *sœur de la liberté* ». Aussi, il arrivait que, cernés par la police, les terroristes retournent leurs pistolets contre eux-mêmes ; ou bien, une fois arrêtés, ils reprenaient le terrible geste des fanatiques russes, celui des Vieux Croyants²⁹ du 17^{ème} siècle : ils s'auto-immolaient : « *Maudits soient les maîtres, maudits les esclaves, moi-même je me maudis !* » Victor Serge parle de « *suicide collectif* » à propos des anarchistes terroristes de Paris à la veille

28 Rien à voir avec le groupe de partisans nationalistes nommé « Frères de la forêt » qui lutta contre l'invasion allemande puis soviétique des pays baltes lors de la seconde guerre mondiale !

29 Les orthodoxes « Vieux Croyants » sont issus d'un schisme au sein de l'église orthodoxe. Ils rejettent les réformes des rites entamées en 1653 par le clergé et sont persécutés par les autorités. Beaucoup d'entre eux immigreront hors de Russie, certains dans l'Est du pays, comme en Sibérie, dans des communautés autonomes, loin du pouvoir central du tsar et de l'église.

çaient dans la bataille avec des troupes mal entraînées, ils connaîtraient le sort tragique des combattants de la « Volonté du Peuple », dont les chefs avaient fini sur l'échafaud. Dans l'immédiat, le rôle des anarchistes consistait à faire de la propagande dans les usines et à organiser les syndicats révolutionnaires qui serviraient la lutte de classe contre la bourgeoisie. À présent, ajoutait-il, il n'existait qu'une seule terreur efficace, la « terreur économique » : grèves, boycotts, sabotages, attentats contre les patrons d'usine et expropriations de l'argent du gouvernement. Les expéditions hasardeuses auxquelles se livraient de petites bandes de maraudeurs, au lieu d'élever la conscience révolutionnaire du prolétariat, ne feraient « *qu'exaspérer les ouvriers et encourager les instincts bas et sanguinaires* ».

Ironie du sort, à Odessa, le propre groupe anarcho-syndicaliste de Novomirski mit sur pied une « section de combat », qui effectua une série d'audacieuses « expropriations ». Pour remplir sa trésorerie, cette « section de combat » attaqua un train dans les environs d'Odessa, et s'allia ensuite avec une équipe de SR pour entreprendre un hold-up dans une banque, qui rapporta 25 000 roubles aux anarchistes ; l'argent leur servit à se procurer d'autres armes et à faire fonctionner une imprimerie qui publia le programme anarcho-syndicaliste de Novomirski et un numéro d'un journal syndicaliste *Vol'nyi rabotchii* (le Travailleur libre). Le groupe de Novomirski possédait même un laboratoire où il fabriquait ses bombes ; un révolutionnaire polonais en avait la charge et on l'avait surnommé « Cake » parce que sa femme et lui adoraient danser le *cake-walk* dans leur laboratoire avec des bombes dans les mains. Lazare Gerchkovitch, autre leader anarchiste d'Odessa, pratiquait un mélange identique de syndicalisme et de terrorisme, bien qu'il se considérât comme un disciple de Kropotkine. Gerchkovitch, ingénieur en mécanique, construisit son propre laboratoire de bombes, ce qui lui valut bientôt dans le groupe d'Odessa, le surnom de « Kibaltchitch », du nom du jeune ingénieur de la « Volonté du Peuple » qui avait fabriqué les bombes utilisées lors de l'attentat contre Alexandre II.

Novomirski tentait de justifier les manœuvres apparemment hypocrites de ses camarades terroristes en affirmant qu'ils agissaient pour le bien du mouvement considéré « *dans son ensemble* », attitude fort différente de celle qui consistait à jeter des bombes au hasard ou à croire au « *trop vague concept d'expropriation* ». Les arguments de Novomirski contre la terreur « sans motif » trouvèrent un écho en Europe occidentale chez Maxime Raevski (L. Fichelev), autre important syndicaliste russe, qui critiquait la « *stratégie netchaevienne* » de certaines sociétés de conspirateurs, telles *Tchernoe znamia* et *Beznatchalie*, et tournait en dérision la confiance que ces dernières accordaient aux voleurs, aux vagabonds, au lumpen-prolétariat et à tous les autres éléments mal définis de la société russe. Il est grand temps, déclarait Raevski, de comprendre qu'une révolution sociale réussie exige une armée de combattants organisée, recrutée uniquement dans le mouvement ouvrier.

Dans l'atmosphère « maximaliste » qui régnait en 1905, peut-être était-il inévitable que la tendance terroriste du mouvement anarchiste l'emportât. Les patients efforts des anarcho-syndicalistes et des *khlebovol'tsy* pour diffuser leur propagande dans les usines et les villages furent éclipsés par les exploits audacieux de leurs camarades extrémistes. Il ne se passait pas de jour sans qu'on lût dans les

immédiate, tel ce tract adressé à « tous les travailleurs » de Bialystok, dont on distribua deux mille exemplaires dans les usines au cours de l'été 1905, peu avant la conclusion du traité de paix avec le Japon : « *Cette époque est sinistre et désespérée, lisait-on dans le tract. On sacrifie des milliers de vies en Extrême-Orient, tandis que des milliers d'êtres humains agonisent chez eux, victimes des exploiters capitalistes. Les véritables ennemis du peuple, ce ne sont pas les Japonais, mais bien les institutions d'État et la propriété privée ; le temps est venu de les détruire* ». Il était recommandé aux travailleurs de Bialystok de ne pas se laisser détourner de leur mission révolutionnaire, d'ignorer les fallacieuses promesses de réformes parlementaires brandies par les sociaux-démocrates et par les SR. La démocratie parlementaire n'était rien d'autre qu'un mensonge invétéré, un moyen habile que la bourgeoisie emploierait pour dominer les masses laborieuses. Que « *l'écran de fumée scientifique* » élaboré par les intellectuels socialistes ne vous leurre pas, ajoutait le tract. Que la vie soit votre seul guide et votre seul maître. L'unique voie d'accès vers la liberté, c'est « *la lutte de classes violente qui permettra de former des communes anarchistes, dans lesquelles il n'y aura ni maître, ni dirigeant, mais une véritable égalité* ». Ouvriers, paysans, chômeurs, tous devaient brandir le drapeau noir de l'anarchie et s'élancer vers la vraie révolution sociale. « *À bas la propriété privée de l'État ! À bas la démocratie ! Vive la révolution sociale ! Vive l'anarchie !* » Habituellement, les *tcherno-znamentsy* de Bialystok se réunissaient dans les ateliers ou chez eux, mais il leur arrivait de se retrouver dans les cimetières (où ils feignaient de se recueillir sur les tombes), dans les bois, ou aux abords des villes ; ils postaient des sentinelles chargées de les avertir en cas de danger. Durant l'été 1903, les ouvriers socialistes et anarchistes avaient tenu une série de réunions dans la forêt, pour mettre au point une stratégie destinée à lutter contre le nombre croissant des licenciements dans les usines textiles. L'un de ces rassemblements fut dispersé avec une violence inutile par un escadron de gendarmes ; en représailles, les anarchistes tirèrent sur le chef de la police de Bialystok, qui fut blessé. Cet événement marqua le début d'une vendetta qui devait se poursuivre sans interruption pendant les quatre années suivantes.

Dans les usines, la situation continuait à se détériorer. Finalement, au cours de l'été 1904, les ouvriers du textile se mirent en grève. Avraam Kogan, propriétaire d'une grosse usine de filage, riposta en faisant venir des jaunes ; il s'ensuivit de sanglantes bagarres qui amenèrent Nisan Farber, jeune *tcherno-znamenets* de dix-huit ans, à vouloir venger ses camarades. Le jour de Yom Kippour (le Grand Pardon juif), il se précipita sur Kogan qui gravissait les marches de la synagogue, et le blessa grièvement à coups de poignard. Quelques jours plus tard, on tint une autre réunion dans la forêt, pour discuter de la manière dont il fallait poursuivre l'action contre les patrons du textile. Plusieurs centaines d'ouvriers étaient présents : des anarchistes, des membres du Bund, des SR et des sionistes. On tint de violents discours, on entonna des chants révolutionnaires. On criait « *Vive l'anarchie !* », « *Vive la démocratie sociale !* » lorsque la police fit irruption et fondit sur la bruyante assemblée. Plusieurs dizaines d'hommes furent blessés et arrêtés. Nisan Farber projeta une nouvelle vengeance. Après avoir essayé, dans un parc des environs, les fameuses bombes « macédoniennes » de sa fabrication, il en lança une dans l'entrée du commissariat

central, blessant plusieurs officiers qui se trouvaient à l'intérieur du bâtiment ; mais Farber lui-même fut tué par l'explosion.

Nisan Farber devint bientôt un héros de légende parmi les *tcherno-znamentsy* des régions frontalières. En janvier 1905, lorsque la révolution éclata, ils pratiquèrent, suivant son exemple, un terrorisme effréné. Pour se procurer des armes, les groupes anarchistes attaquaient les armureries, les commissariats et les arsenaux ; les Mauser et les Browning ainsi acquis devinrent leurs biens les plus chers. Une fois munis de pistolets et de bombes rudimentaires qu'ils fabriquaient eux-mêmes dans des laboratoires improvisés, les terroristes procédaient, par groupes, et sans discrimination à des assassinats et à des « expropriations » qui consistaient à dérober argent et objets précieux dans les banques, les bureaux de poste, les usines, les magasins, ou dans les demeures de l'aristocratie et de la bourgeoisie.

Durant la période révolutionnaire, les patrons et leurs entreprises faisaient quotidiennement l'objet d'attaques : c'était ce qu'on appelait la « terreur économique ». À Bialystok, on lançait des bâtons de dynamite dans les usines ou dans les appartements des industriels les plus détestés. Les agitateurs anarchistes convainquirent les ouvriers d'une usine de cuir d'attaquer leur patron, si bien que celui-ci dut sauter par la fenêtre pour échapper à ses agresseurs. À Varsovie, les partisans du *Drapeau Noir* pillaient et dynamitaient les usines ; ils sabotaient les boulangeries en faisant sauter les fours et en versant du kérosène dans la pâte. Les *tcherno-znamentsy* de Vilna, par une « déclaration ouverte » rédigée en yiddish, mettaient en garde les ouvriers de l'industrie contre les espions introduits dans l'entreprise pour repérer les terroristes. « À bas les provocateurs et les espions ! À bas la bourgeoisie et les tyrans ! Vive la terreur contre la société bourgeoise ! Vive la commune anarchiste ! »

Les incidents violents étaient particulièrement nombreux dans le Sud. Les *tcherno-znamentsy* d'Ekaterinoslav, d'Odessa, de Sebastopol et de Bakou créèrent des « sections de combat » ; les terroristes montaient des laboratoires pour fabriquer des bombes, perpétrèrent d'innombrables assassinats, commettaient des hold-up, attaquaient les usines à la bombe, et livraient de sanglants combats avec les policiers qui les traquaient dans leurs refuges. À l'occasion, les navires marchands à quai dans le port d'Odessa servaient de cible aux anarchistes ; certains subirent des « ex » c'est ainsi qu'on nommait les expropriations. Des hommes d'affaires, des avocats se virent contraints, sous peine de mort, de verser leur « contribution » à la cause anarchiste. Pavel Golman jeune ouvrier d'Ekaterinoslav est assez représentatif du terroriste d'alors. Fils d'un gendarme de village il est employé aux chemins de fer d'Ekaterinoslav ; en 1905, après avoir milité dans les rangs des SR, puis des sociaux-démocrates, il adhère à *Tchernoe znamia*. « Ce ne sont pas les discours qui m'ont fait embrasser la cause anarchiste, expliquait-il, c'est la vie elle-même ». Golman fait partie du comité de grève de son entreprise et se bat sur les barricades durant la grève générale d'octobre. Bientôt, il prend part aux « ex », et participe aux sabotages du réseau de chemin de fer dans les environs d'Ekaterinoslav. Blessé par une de ses bombes, il est arrêté et transporté à l'hôpital sous bonne garde. Ses compagnons organisent une expédition pour le libérer, mais ils échouent ; Golman se suicide d'un coup de revolver. Il avait vingt ans.

cature grotesque de la doctrine anarchiste, qui démoralisait les adhérents sincères du mouvement et discréditait l'anarchisme aux yeux du public.

Malgré ces échanges aigres-doux, Kropotkine et ses *khlebovol'tsy* continuaient à approuver certaines actions violentes lorsqu'elles étaient inspirées par la compassion pour les opprimés, de même que la « propagande par les actes », destinée à éveiller la conscience révolutionnaire du peuple. Le groupe *Khleb i volia* approuvait également la « terreur défensive » censée répliquer aux crimes commis par la police ou par les « Cents Noirs »²⁶, bande de truands qui lancèrent de terribles opérations de représailles contre les Juifs et les intellectuels en 1905 et 1906. C'est ainsi qu'on pouvait lire dans un article de *Khleb i volia* paru au cours du tumultueux été 1905 : « *Les ennemis de la terreur ne peuvent être que les ennemis du peuple !* »

Parmi les différents groupements anarchistes qui virent le jour en Russie durant cette période, les anarcho-syndicalistes furent les plus sévères dans la critique de la stratégie adoptée par les terroristes. Ils n'épargnaient même pas les *khlebovol'tsy* relativement plus modérés. Le plus important dirigeant anarcho-syndicaliste en Russie, qui avait pris le pseudonyme de Daniil Novomirski (l'homme du nouveau monde) et s'appelait en réalité Iakov Kirillovski, reprochait à Kropotkine et à ses amis d'encourager « la propagande par les actes » ainsi que d'autres formes de terrorisme individuel, qui, selon lui, ne pouvaient engendrer qu'une stérile « atmosphère d'insurrection », au sein des masses ignorantes ou insuffisamment préparées. Quant aux véritables terroristes de *Beznatchalie* et du *Tchernoe znamia*, Novomirski les comparait aux populistes de la « Volonté du Peuple »²⁷, de la génération précédente, puisque chacun de ces groupes semblait croire, bien à tort, qu'« une petite équipe de révoltés » parviendrait à transformer radicalement la situation, tâche qui ne pouvait être accomplie que par le peuple russe tout entier.

Novomirski se trouvait dans la foule massée devant le café Libman après l'attentat à la bombe de décembre 1905. Ce café n'était pas fréquenté par les riches, fit-il remarquer ; il s'agissait d'un restaurant de « second ordre » où se réunissaient la petite bourgeoisie et l'intelligentsia. La bombe avait éclaté dans la rue, sans faire « autre chose que du bruit ». Novomirski avait noté la réaction d'un ouvrier dans la foule : « *Les révolutionnaires n'ont-ils vraiment rien de mieux à faire que de jeter des bombes dans les restaurants ? On dirait que le gouvernement tsariste est déjà renversé et le pouvoir bourgeois balayé ! Ce sont sûrement les Cents Noirs qui ont jeté la bombe pour discréditer les révolutionnaires* ». Aussi, Novomirski lançait-il cet avertissement : si les anarchistes poursuivaient leur stratégie inutile et se lan-

25 Weltanschauung est un terme allemand signifiant « vision du monde ».

26 Né au début du 20^{ème} siècle et soutenu par le Tsar, les Centuries Noires sont un mouvement politique « conservateur » prônant l'autocratie du Tsar, la « défense » de la culture russe et de l'église orthodoxe. Ce mouvement nationaliste, qui se forge dans un antisémitisme virulent, participera à de nombreux massacres de Juifs entre 1905 et 1907. Des révolutionnaires tomberont aussi sous les bombes et les balles de cette organisation.

27 *Narodnaïa Volia* est née en 1879, d'une scission d'un groupe populiste Terre et Liberté. Elle opte pour le terrorisme comme forme de lutte contre le régime tsariste. En 1881, l'un d'eux réussit à tuer le tsar Alexandre II. Quelques années plus tard, l'organisation est démantelée par les flics et ses militants tués ou emprisonnés.

taine mesure, mal interprétés les commentaires de Kropotkine sur 1905. Celui-ci, comparant la révolution russe aux révolutions anglaise et françaises, faisait précisément remarquer que la Russie connaissait plus qu'un « *simple passage de l'autocratie au constitutionnalisme* », plus qu'une simple transmission du pouvoir du monarque à l'aristocratie ou à la bourgeoisie. En étudiant les soulèvements déjà survenus en Europe occidentale, Kropotkine avait été très impressionné par l'ampleur de leur développement et par les répercussions profondes qu'elles avaient eues sur les relations entre les hommes. Pour lui, la révolution de 1905 était « la grande révolution » de la Russie, comparable par son ampleur et son impact aux grandes révolutions anglaise et françaises ; et pas du tout une nouvelle mutinerie, œuvre d'une poignée d'insurgés. Non, les Russes n'assistaient pas à un « simple changement d'administration », mais à une révolution sociale, qui allait « *bouleverser radicalement les conditions de la vie économique* » et mettre fin pour toujours au pouvoir coercitif. En réalité la révolution russe allait se révéler plus efficace que celles qui l'avaient précédée en Occident, car elle signifiait « *la libération du peuple, fondée sur une égalité et une liberté véritables et une fraternité authentique* ».

Cependant les continuelles références de Kropotkine aux révolutions anglaise et françaises semblaient impliquer qu'on était loin de la réalisation immédiate du communisme sans État que les *tcherno-znamentsy* et les *beznatchal'tsy* réclamaient avec tant d'insistance. Par ailleurs, étant donné l'aversion non dissimulée de Kropotkine à l'égard des mutineries et des insurrections déclenchées par de petits groupes d'insurgés, il n'est guère surprenant que les cercles terroristes aient critiqué son analyse des événements de 1905. Kropotkine exprima à plusieurs reprises son opposition « *aux coups d'État blanquistes et aux campagnes de terreur organisées par des groupes de conspirateurs isolés du peuple véritable* ». Les assassinats, les vols isolés, affirmait-il, ne changeraient pas plus l'ordre social existant que ne le ferait la prise du pouvoir politique ; dans la grande révolution des masses, les « ex » individuelles n'avaient pas lieu d'exister, car le but de la révolution n'était pas de transférer les richesses d'un groupe à un autre, mais bien d'éliminer complètement la propriété privée. L'un des disciples de Kropotkine, Vladimir Zabrejnev, comparait les menées des terroristes russes aux audacieux exploits de Ravachol, d'Auguste Vaillant et d'Émile Henry, qui en France, à « *l'ère de la dynamite* » (au début des années 1890), faisaient trembler les hommes d'État et les industriels. Selon lui, la violence endémique propre aux années 1890, bien que provoquée par l'injustice sociale, n'était guère plus qu'une manifestation de « *colère et d'indignation de quelques individus* ». « *Il paraît évident, concluait-il, que les actes qui consistent par exemple à attaquer le premier bourgeois, le premier agent du gouvernement venu, ou à faire exploser des bombes dans les cafés, les théâtres, etc., ne constituent en aucune manière une conséquence logique de la Weltanschauung²⁵ anarchiste ; ils ne s'expliquent pas autrement que par la psychologie de ceux qui les commettent* ». Pareillement, les *khlebovol'tsy* de Kropotkine accusaient certaines bandes de brigands d'Odessa, telles *Tchernii voron* (le Corbeau noir) et *Iastreb* (le Faucon), de dissimuler sous le manteau de l'idéologie anarchiste leurs activités de pillards. Ces « *expropriateurs-lanceurs de bombes* » ne valaient pas mieux que les brigands du sud de l'Italie, déclarait-il. Quant à leur programme de terreur aveugle, c'était une cari-

Pour les *tcherno-znamentsy*, chaque action violente, aussi cruelle et absurde qu'elle puisse être aux yeux de l'opinion publique, a le mérite de stimuler chez les plus déshérités, le désir de se venger de leurs bourreaux. Nul besoin d'une provocation particulière pour lancer une bombe dans un théâtre ou dans un restaurant : il suffit de savoir que seuls les citoyens riches peuvent se rassembler dans ce genre d'endroit. Voici comment un membre du *Tchernoie znamia* d'Odessa expliquait aux juges, lors de son procès, sa conception de la terreur « sans motifs » (*bezmotivnyi*) : « *Nous ne nous livrons à des expropriations qu'afin de nous procurer l'argent dont nous avons besoin pour mener à bien notre action révolutionnaire. Si nous obtenons l'argent, nous ne tuons pas celui que nous exproprians. Mais cela ne veut pas dire que lui, le propriétaire, nous ait achetés. Loïn de là ! Nous le retrouverons dans les cafés, les restaurants, les théâtres, les bals, les concerts et autres lieux du même genre. À mort le bourgeois ! Toujours, où qu'il puisse être, il se trouvera à portée d'une bombe ou d'une balle anarchiste* ».

Au sein de l'organisation du *Tchernoie znamia*, un groupe dissident dirigé par Vladimir Striga (Lapidus) en vint à considérer que les expéditions sauvages entreprises contre la bourgeoisie n'allaient pas assez loin ; il appela donc les masses à se soulever et à transformer Bialystok en « *une seconde Commune de Paris* ». Ces *kommounari* ne refusaient pas l'action violente ; ils souhaitaient simplement franchir une étape supplémentaire et passer à l'action révolutionnaire de masse pour instaurer immédiatement une société sans État. Pourtant, cette stratégie ne leur gagna pas beaucoup d'adeptes. Lors de la conférence qui se tint à Kichinev en janvier 1906, les *bezmotivniki* (les sans-motif), qui soutenaient que les actes de terrorisme isolés constituaient l'arme la plus efficace contre l'ordre établi, l'emportèrent aisément sur leurs camarades *kommounari*. En effet, les *bezmotivniki* avaient à leur actif deux succès de taille : en novembre et décembre 1905, ils avaient fait exploser des bombes à l'hôtel Bristol de Varsovie et au café Libman à Odessa, actions qui leurs valurent une célébrité considérable et semèrent la panique chez les citoyens respectables. Fort satisfaits de ces deux exploits, les *bezmotivniki* dressèrent des plans de destruction encore plus grandioses, ignorant qu'il leur faudrait bientôt payer très cher ce triomphe momentané de la violence.

Il y avait à Saint-Petersbourg un autre groupe de militants anarchistes, plus restreint, mais tout aussi fanatique que *Tchernoie znamia*, qui avait pris le nom de *Beznatchalie* (refus de toute autorité). *Beznatchalie* opérait au-delà du territoire autorisé (de petits cercles existaient cependant à Varsovie, Minsk et à Kiev) ; différent en cela de l'organisation du *Drapeau Noir*, ce groupe ne comptait dans ses rangs que peu de militants juifs. Il y avait là beaucoup d'étudiants — plus encore qu'au *Tchernoie znamia* les ouvriers non qualifiés et les chômeurs étaient relativement peu nombreux. Tout comme les *tcherno-znamentsy*, les *beznatchal'tsy* se disaient anarcho-communistes, puisqu'ils visaient à établir une libre fédération de communes territoriales. Pourtant, ils avaient beaucoup de points communs avec les anarchistes individualistes, les épigones de Max Stirner, de Benjamin Tucker et de Friedrich Nietzsche, qui plaçaient le Moi de l'individu bien avant les revendications collec-

tives. Leur passion pour les complots révolutionnaires et leur haine exacerbée des intellectuels – bien qu'ils fussent eux-mêmes pour la plupart des intellectuels – portaient la marque de Sergueï Netchaev et de ses prédécesseurs, les membres du cercle d'Ichoutine¹⁸, organisation d'extrême gauche qui avait existé à Saint-Petersbourg durant les années 1860.

À l'instar des membres du *Tchernoe znamia*, les adeptes de *Beznatchalie* prônaient vigoureusement la terreur « sans motif ». Chaque coup porté aux personnalités gouvernementales, aux policiers, aux propriétaires, était considéré comme un acte positif, puisqu'il suscitait la « haine de classe » entre les masses opprimées et les maîtres nantis de tous les privilèges. « À mort la bourgeoisie ! », tel était leur cri de guerre, car, déclaraient-ils, « la mort de la bourgeoisie, c'est la vie des travailleurs ». *Beznatchalie* fut fondée en 1905 par un jeune intellectuel qui se faisait appeler Bidbei. Son nom véritable, étrange coïncidence, était Nicolas Romanov : le même que celui du tsar. Fils d'un gros propriétaire terrien, Romanov était un homme vif, de petite faille, au caractère emporté, à l'esprit aigu. Au début du siècle, il s'inscrivit aux cours de l'Institut des mines de Saint-Petersbourg, mais il en fut chassé pour avoir participé à des manifestations d'étudiants. Lorsque le directeur de l'institut lui écrivit pour lui signifier son renvoi, Romanov lui retourna la lettre avec la mention : *Protchel s oudovol'stviam* (j'en ai pris connaissance avec plaisir), signé *Nicolas Romanov* ; c'était la formule couramment utilisée par l'empereur lorsqu'on soumettait un document à son approbation. Après avoir ainsi entériné son exclusion, le jeune Romanov partit clandestinement pour Paris, pourvu d'une nouvelle identité. Dans un pamphlet saisissant, qu'il écrivit là-bas à la veille de la révolution de 1905, Bidbei (Romanov) brossait un tableau infernal de la débâcle qui s'annonçait : « *Une nuit terrible ! des scènes affreuses... Rien à voir avec les farces innocentes des soi-disant « révolutionnaires ». Ce sera la nuit de Walpurgis¹⁹ de la révolution, lorsqu'à l'appel de Lucifer, les Spartacus, les Razine, tous les héros aux bottes sanglantes s'abattront sur la terre. Ce sera l'avènement de Satan en personne !* »

Quelques semaines après le début de la révolution, Bidbei, avec le concours de deux camarades d'exil, lança un journal ultra-radical, le *Listok groupy Beznatchalie* (feuille du groupe *Beznatchalie*) qui parut deux fois, au cours du printemps et de l'été 1905. Le premier numéro exposait la doctrine de *Beznatchalie*, qui reprenait, en les mélangeant curieusement, les idées de Bakounine sur le rôle que devaient jouer les laissés-pour-compte de la société, celles de Netchaev sur la nécessité de représailles sanglantes contre les classes privilégiées, les concepts marxistes de lutte des classes et de révolution permanente, et le projet de Kropotkine d'une fédération de communes libres. Bidbei et ses camarades déclaraient une « guerre de partisans » à la société contemporaine, contre laquelle toutes les formes de terreurs étaient admises : terreur individuelle, terreur de masses, terreur économique. Étant donné que le monde « bourgeois » était corrompu à la racine, les réformes parlementaires n'étaient d'aucune utilité. Il fallait déclencher une vaste lutte des classes, un « *soulèvement armé du peuple tout entier : paysans, ouvriers et déshérités... Il y aurait des combats de rue de toutes sortes – les plus féroces possibles – une révolution en permanence²⁰, c'est-à-dire une suite ininterrompue de soulèvements populaires qui se poursuivraient jusqu'à la victoire décisive de tous les déshérités* ». Fidèle à l'es-

lie, encourageant les paysans à incendier les récoltes de leurs maîtres. « *La terre tout entière nous appartient, à nous tous, au narod de paysans* ». Les anarcho-communistes d'Odessa, d'Ekaterinoslav, de Kiev et de Tchernigov se rendaient dans les villages munis de leurs « petits livres » qui contenaient le message révolutionnaire, exactement comme l'avaient fait trente ans plus tôt leurs prédécesseurs populistes. Des tracts intitulés par exemple « Sors ta charrue du sillon » et « Comment les paysans réussissent sans leurs maîtres » eurent de nombreux lecteurs dans la région de Riazan ; ce dernier texte décrivait une commune villageoise, qui, après s'être débarrassée de la tutelle gouvernementale, vivait dans la liberté et l'harmonie. « *Le pain, les vêtements, ainsi que les autres biens nécessaires, chacun se les procurait au magasin communautaire, suivant ses besoins* ». Dans la province de Tambov, les *beznatchal'tsy* de Kolosov semèrent dès 1905 les germes de l'anarchisme, qui devaient porter leurs fruits trois ans plus tard, avec la formation d'un groupe de paysans anarchistes, *Proboujdenie* (Réveil). D'autres groupes anarchistes apparurent dans les régions rurales entre 1905 et 1908, mais ils ne firent que très rarement concurrence aux SR qui maintinrent leur quasi-monopole sur le radicalisme paysan tout au long de la période révolutionnaire.

Durant le soulèvement de 1905, tandis que les *tcherno-znamentsy* et les *beznatchal'tsy* menaient une lutte à mort contre le gouvernement et les classes privilégiées, Kropotkine et ses adeptes demeuraient en Occident, occupés à des tâches moins héroïques : propagande et organisation. Ces deux groupes jugeaient tout à fait détestable la respectabilité relative du *Khieb i volia* de Kropotkine. Les terroristes, qui risquaient tous les jours leur vie dans des actions violentes, méprisaient l'attitude de Kropotkine qu'ils jugeaient passive face à l'épopée héroïque qui se déroulait maintenant en Russie. Déjà en 1903, les ultras s'étaient montrés très réticents vis-à-vis de la conception kropotkinienne de la révolution imminente ; Kropotkine la voyait essentiellement comme « *un prologue, ou même comme le premier acte de la révolution communaliste locale* » ; leur méfiance s'accrut en 1905, lorsque Kropotkine compara la tempête qui secouait la Russie aux révolutions anglaise et françaises ; à leurs yeux, celles-ci n'avaient fait que mettre en place de nouveaux maîtres. Pour les *beznatchal'tsy* et les *tcherno-znamentsy*, 1905 représentait autre chose qu'une timide étape vers le « *fédéralisme libéral* », système pour le moins douteux ; c'était la bataille ultime et décisive, « *l'Armageddon* » en personne.

Il est probable que ces fanatiques du mouvement anarchiste avaient, dans une cer-

23 Alexei Alexievitch Borovoi est l'auteur de nombreux textes cherchant à concilier individualisme et syndicalisme. Il soutiendra le nouveau pouvoir bolchevique et participera avec d'autres « soviets anarchistes » aux activités anarchistes autorisées. Il est arrêté en 1929 et condamné à l'exil interne. Il meurt en 1935.

24 Lev Tchernyi est partisan « *d'une type d'individualisme anarchiste baptisé « anarchisme associationniste », doctrine en grande partie inspirée par Stirner et Nietzsche qui prônait la libre association d'individus indépendants* » (Selon P. Avrich). En 1918, il participe au groupe des *Anarchistes clandestins* qui en 1919, avec des SR, font exploser le quartier général du comité de Moscou du parti communiste. Il est fusillé en 1921.

tions ». Une jeune femme de vingt-six ans fut tuée par une bombe qu'elle expérimentait et qui explosa entre ses mains.

À côté des nombreux groupes anarcho-communistes qui apparurent en Russie durant la révolution de 1905, une autre association, moins importante numériquement, celle des anarcho-syndicalistes, voyait le jour à Odessa, tandis qu'à Moscou, à Saint-Petersbourg et à Kiev apparaissait une autre tendance, celle des anarchistes-individualistes. C'est à Moscou que se trouvaient les deux principaux théoriciens de l'anarchisme individualiste Alexeï Alexievitch Borovoï²³ et de Lev Tchernyi (Pavel Dmitrievitch Tourtchaninov)²⁴. De Nietzsche, ils avaient hérité la volonté de bouleverser complètement les valeurs reconnues par la société bourgeoise : valeurs politiques, morales et intellectuelles. D'autre part, très influencés par Max Stirner et Benjamin Tucker, théoriciens allemand et américain de l'anarchisme individualiste, ils exigeaient que l'individu soit totalement libéré des contraintes de la société hiérarchisée. Selon eux, même les communes volontaires de Pierre Kropotkine risquaient d'entraver la liberté de l'individu. Nombre d'anarchistes individualistes voyaient dans le crime et la violence le seul moyen de se libérer de leur aliénation sociale ; d'autres se joignirent aux cercles littéraires ou artistiques d'avant-garde, mais la majorité d'entre eux demeuraient des « philosophes » anarchistes qui se livraient dans les salons à des joutes oratoires enflammées ou exposaient leurs théories individualistes dans d'épais volumes ou dans des revues.

Tandis que les trois catégories d'anarchisme russe – le communisme anarchiste, l'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme individualiste – recrutaient leurs adeptes presque exclusivement dans les rangs de l'intelligentsia et de la classe ouvrière, les groupes anarcho-communistes s'efforçaient de répandre leurs idées parmi les soldats et les paysans. Dès 1903, un « Groupe d'anarchistes russes » publia un tract appelant à « *la désorganisation, la dissolution et l'anéantissement* » de l'armée russe, et à son remplacement par les masses populaires armées. Lorsque éclata la guerre russo-japonaise, les anarchistes s'employèrent à convaincre les soldats que le vrai combat se déroulait dans leur propre pays, contre le gouvernement et la propriété privée. Mais la propagande antimilitariste de ce genre fut assez peu diffusée et ne produisit sans doute pas grand effet sur les troupes.

À la campagne, dans les villages, la propagande fut organisée à plus grande échelle, mais, également, semble-t-il, sans grande efficacité. En septembre 1903, le deuxième numéro de *Khleb i volia* prônait la « *terreur agraire* », en tant que « *variante efficace du combat de partisans* » contre l'aristocratie et le gouvernement centraliste. Une brochure clandestine, publiée la même année à Saint-Petersbourg, assurait aux paysans qu'ils n'avaient besoin « *ni de tsar, ni d'État* » mais seulement « *de terre et de liberté* ». L'auteur évoquait cette époque de liberté idyllique qui aurait régné en Russie au Moyen Âge lorsque l'assemblée de la ville (*vetche*) et la commune villageoise (*obchtchina*) détenaient l'autorité ; afin de restaurer cette société libertaire, le *narod* (peuple) devait se lancer sans plus attendre dans une « *inlassable guerre de libération* ». « *Paysans et ouvriers ! Méprisez autorité, uniformes et soutanes. N'adorez que la liberté et exigez-la dès maintenant* ».

La révolution de 1905 donna une forte impulsion à ce type de propagande. « *À bas les propriétaires, à bas les riches !* » proclamait Rostovtsev, du groupe *Beznatcha-*

prit de Netchaev, que Bidbei vénérât (il adorait le citer et le paraphraser), la doctrine de *Beznatchalie* rejetait la religion, la famille et la morale bourgeoise en général ; elle encourageait les dépossédés à attaquer et à piller les entreprises ou les demeures de leurs exploités. Selon Bidbei, les paysans et les travailleurs ne devaient pas être les seuls à faire la révolution – en cela il suivait Bakounine – il fallait que se joigne à eux ce qu'on avait coutume d'appeler « *la lie de la société : chômeurs, vagabonds, clochards, tous les éléments rejetés, les renégats de la société car ils sont tous nos frères et nos camarades* ». Il les appelait à préparer « *la revanche gigantesque, totale, féroce et sanglante du peuple* ». (C'était le fameux leitmotiv de Netchaev.) « *Vive la fédération des communes et des villes libres ! Vive l'anarchie (beznatchalie) !* »

Les sanglants projets révolutionnaires de Bidbei étaient partagés par un petit cercle d'*anarkhisti-obchtchinniki* (anarcho-communistes), qui avaient publié en 1905 à Saint-Petersbourg une masse prodigieuse de textes incendiaires. Le personnage le plus remarquable de ce groupe était « Tolstoï » Rostovtsev (alias N. V. Divnogorski), fils d'un haut dignitaire de Saratov, ville située sur la Volga. Rostovtsev avait environ trente ans (Bidbei à peine plus de vingt), un visage assez commun mais avenant ; idéaliste de nature, il se transforma rapidement en révolutionnaire fanatique. C'est au cours de ses études à l'université de Kharkov qu'il devint un adepte passionné de la non-violence tolstoïenne (de là son curieux *nom de guerre*²¹), mais il se lança rapidement dans la direction opposée, celle du terrorisme sans limite. En 1905, Rostovtsev rédigeait les instructions concernant la fabrication artisanale des fameuses bombes « macédoniennes » (avec croquis à l'appui et donnait des conseils aux paysans « *sur la façon de s'y prendre pour mettre le feu aux meules des gros propriétaires* ». Sur la couverture de ses brochures, un dessin montre des paysans barbus armés de fourches et de faux qui brûlent le château et l'église de leur village. Ils portent un drapeau sur lequel on peut lire ce slogan : *za zemliou, za voliou, za anarkhitches-kouiou doliou* (pour la terre et la liberté, pour l'avenir anarchiste). Rostovtsev appelait le peuple russe à « *s'armer de haches et à faire périr la famille du tsar, les hobereaux et les prêtres !* ».

Rostovtsev et ses compagnons anarcho-communistes adressèrent également des tracts aux ouvriers de Saint-Petersbourg, les appelant à détruire leurs machines, à faire sauter les centrales d'énergie, à lancer des bombes sur les tortionnaires bourgeois, à piller les banques et les magasins, à faire sauter les commissariats et à ouvrir les prisons. Le Dimanche Rouge avait montré aux travailleurs ce qu'on pouvait attendre du tsar et des timides partisans de quelques réformes. « *Il faut qu'une*

18 En 1863, Nicolaï Ishutin met en place une organisation secrète révolutionnaire. Il est arrêté en 1866 après la tentative d'assassinat du tsar Alexandre II par Dimitri Karakozov, un membre de cette organisation. Il meurt au bagne en 1879. Karakozov est condamné à mort et exécuté en 1866.

19 La nuit de Walpurgis est une fête coutumière en Europe consistant à élever de grands bûchers dans la nuit du 1er mai et dont les mythes racontent qu'à cette date, sorciers et sorcières, êtres maléfiques et autres démons, selon les pays, se réunissent pour des sabbats.

20* En français dans le texte

21* En français dans le texte

vague de terreur individuelle et générale déferle sur la Russie tout entière ! » Il faut instaurer une commune sans État, dans laquelle chacun pourra s’approvisionner librement au magasin communautaire et ne travaillera que quatre heures par jour pour avoir des loisirs et pour s’instruire – pour avoir le temps de vivre « comme un être humain ». En avant vers la « révolution sociale ! Vive la Commune Anarchiste » Les *anarkhisti-obchtchinniki* de Saint-Petersbourg et le groupe *Beznatchalie* de Bidbei à Paris avaient de toute évidence beaucoup de points communs. En fait, de nombreux tracts issus du groupe de Saint-Petersbourg furent reproduits dans le *Listok* de Bidbei. Il n’était donc pas surprenant que, lors du retour de Bidbei dans la capitale russe en décembre 1905, les *anarkhisti-obchtchinniki* le reconnaissent d’emblée comme leur chef et décident de s’appeler eux aussi *Beznatchalie*.

Dans les rangs de *Beznatchalie*, figuraient une femme médecin, trois ou quatre élèves du *gimnazia* (lycée), Maroussia, la femme de Rostovtsev, et plusieurs anciens étudiants, en particulier Boris Speranski, jeune provincial de dix-neuf ans, Alexandre Kolosov (Sokolov) âgé de vingt-six ans environ, fils d’un prêtre de la province de Tambov. Comme beaucoup d’autres révolutionnaires, Kolosov avait fait ses études dans un séminaire orthodoxe, où il s’était montré brillant en mathématiques et en langues étrangères. Admis à l’académie de théologie, il renonça à la belle carrière ecclésiastique qui s’ouvrait devant lui, adhéra à un cercle de SR et se lança dans l’agitation révolutionnaire. Il fit ensuite quelques brefs séjours dans plusieurs universités russes, puis revint dans le village de son père pour y faire de la propagande parmi les paysans. En 1905, Kolosov revint à Saint-Petersbourg et entra dans le groupe anarchiste de Rostovtsev.

Outre Bidbei (et Rostovtsev probablement), un autre au moins de ces *beznatchal'tsy* était d’origine aristocratique : Vladimir Konstantinovitch Ouchakov, fils du gouverneur (*zemskii natchal'nik*) de la province de Saint-Petersbourg, avait grandi dans le domaine familial, non loin de Pskov. Après avoir obtenu son diplôme au lycée de Tsarskoïe Selo, la où le tsar avait sa résidence d’été, Ouchakov entra à l’université de Saint-Petersbourg et, en 1901, se trouva mêlé au mouvement étudiant. Comme Bidbei, il partit à l’étranger, mais revint à temps à Saint-Petersbourg pour assister au Dimanche Rouge. Peu après, il rejoignit les *anarkhisti-obchtchinniki*, et joua un rôle d’agitateur auprès des ouvriers qui l’avaient surnommé « l’Amiral ».

Mentionnons enfin un autre membre du cercle de Bidbei, un certain Dmitriev ou Dmitri Bogolioubov, qui s’avéra être un mouchard et fut à l’origine de la destruction du groupe en 1906 : alors que les *beznatchal'tsy* mettaient au point une importante « expropriation » (ils n’avaient jusque-là commis que deux actes de violence, un attentat à la bombe et l’assassinat d’un policier), la police fit irruption dans leur local, arrêta les comploteurs et mit la main sur leur imprimerie. Seul, Ouchakov eut la chance d’échapper aux policiers, et parvint à gagner Lvov en Galicie autrichienne.

Tchernoe znamia et *Beznatchalie* étaient les plus redoutables des organisations anarcho-communistes qui virent le jour dans la Russie révolutionnaire, mais elles n’étaient pas les seules. Certaines suivirent la ligne relativement modérée du groupe *Khleb i volia*, celui de Kropotkine, se contentant de faire de la propagande parmi les ouvriers et les paysans. Mais la plupart adoptèrent les positions violentes de Ba-

kounine et de Netchaev et s’engagèrent sur la voie du terrorisme. L’une de ces sociétés ultra-radicales, le « Groupe international de Riga », dans la Baltique, effectua une série d’ « ex » et diffusa une grande quantité de tracts photocopiés qui rejetaient furieusement toute espèce de modération et de réformisme. Le groupe de Riga méprisait les socialistes qui déclaraient que le soulèvement de 1905 était essentiellement une révolution « démocratique » ; il les accusait de se faire les avocats « d’une coopération pacifique avec tous les partis capitalistes du Parlement ». La devise « Liberté, Égalité, Fraternité », les révolutions européennes du 18^{ème} et 19^{ème} siècle l’avaient suffisamment montré, n’était qu’une promesse trompeuse de la bourgeoisie. Et maintenant, le socialisme « scientifique » préparait une déception identique. Les marxistes, avec leur appareil de parti centralisé et leurs savantes considérations sur les étapes historiques, n’étaient pas plus « les amis du peuple » que ne l’était Nicolas II. En fait, ces « *Jacobins du 20^{ème} siècle* » visaient à utiliser les travailleurs pour s’emparer du pouvoir. La véritable libération de l’humanité ne pourrait s’accomplir que par la révolution sociale des masses tout entières. C’est dans le Sud que ce type d’anarchisme intransigeant revêtit la forme la plus violente ; là, les « sections de combat » des grandes villes s’unirent en une « Organisation de combat du Sud », pour tenter de coordonner leurs activités terroristes.

Les anarchistes de Kiev et de Moscou, en revanche, concentraient davantage leurs efforts sur la propagande. Le groupe anarcho-communiste de Kiev trouva un défenseur de cette ligne modérée en la personne d’un jeune kropotkinien, Herman Borissovitch Sandomirski²². Moscou restait pourtant le centre de propagande le plus important. Le premier cercle anarchiste y fut fondé en 1905, mais presque aussitôt dissous par suite de l’arrestation de son chef, Vladimir Ivanovitch Zabrejnev (Fedorov). Le groupe *Svoboda* (Liberté), qui lui succéda en décembre 1905, entreposait le matériel de propagande ; il faisait venir des tracts d’Europe occidentale, où des cercles anarchistes des provinces frontalières, et les communiquait aux nouvelles cellules de Moscou, de Nijni-Novgorod, de Toula et des autres villes industrielles de la Russie centrale. Au cours de l’année 1906, quatre autres groupes apparurent à Moscou : *Svobodnaia Kommouna* (Commune Libre), *Solidarnost'* (Solidarité), et *Bezvalastie* (Anarchie), qui trouvèrent des adhérents dans les quartiers, et aussi un cercle d’étudiants à qui les salles de cours de l’université de Moscou servaient de forums révolutionnaires. De temps à autre, sur les collines de l’Alouette et dans la forêt de Sokolniki, aux abords de la ville, on organisait des meetings communs où se retrouvaient SR et sociaux-démocrates ; de violentes querelles éclataient entre eux, à propos du parlementarisme « *À bas la Douma !* », criaient les anarchistes, « *À bas le parlementarisme ! Nous voulons le pain et la liberté ! Vive la révolution du peuple* ». Outre leurs activités de propagande, certains groupes moscovites se livraient au terrorisme ; ils fabriquaient des bombes « japonaises » et tenaient de secrets conclaves dans le monastère Donskoï pour y mettre au point leurs « expropria-

22* En 1907, Dmitrii Bogrov, qui devait assassiner le Premier ministre Stolypine à Kiev quatre ans plus tard, faisait partie du groupe anarcho-communiste de Kiev, tout en étant agent de la police secrète. Le meurtre de Stolypine, cependant, paraît avoir été un acte individuel sans relation avec ses activités révolutionnaires ni avec ses accointances dans la police.